

Maurice Garden

Ein Brief



Geboren 1935 in Moulins, Frankreich. 1959 Professeur agrégé d'Histoire au Lycée; 1971 Professeur titulaire, Lyon. Professeur d'histoire moderne et contemporaine an der Universität de Lyon II. Forschungsschwerpunkt: Geschichte des Gesundheitswesens: „Naturheilkunde“ in Frankreich und Deutschland im 19. Jahrhundert, „La démographie urbaine“. Adresse: Université Lyon II, Centre Pierre Léon, 18 quai Claude Bernard, F-69365 Lyon Cedex 07.

Cher ami,

Vous devez me croire mort, tant mon silence aura été long et persistant, et pourrait faire croire que j'ai oublié Berlin et le Wissenschaftskolleg dès mon retour à Lyon.

En fait n'en croyez rien, je n'oublierai pas cette magnifique année berlinoise, et les conditions du retour à Lyon, la dure reprise de contact avec le désordre et la pauvreté d'une Université provinciale accentuent encore l'impression de quelque chose d'extra-naturel, un peu féérique. Je n'ai pas voulu écrire tout de suite au retour, et maintenant, pris dans un autre cycle très vite absorbant, je ne sais plus s'il est opportun d'écrire.

Quand j'essaie de réfléchir avec un peu de recul, je ne me fais qu'un reproche, à vrai dire fondamental, celui de ne pas parler allemand. Les circonstances avaient voulu que je parte à Berlin sans avoir eu le temps, ou le courage de suivre des cours de remise à niveau. Au cours de l'année ce problème linguistique a été souvent abordé, et ce n'est pas en quelques lignes que le lui trouverai une solution. Dans un lieu intellectuel comme le Wissenschaftskolleg, il y a nécessité d'éviter la dictature d'une langue, tout particulier de l'anglais, et la seule façon de résister à cette tendance à l'anglicisation universelle est — à Berlin — de résister par l'allemand. Je ne pense pas qu'il faille être excellent germaniste pour passer un an au collège (j'en suis une preuve), mais il serait sans doute nécessaire de mettre au point des structures plus fortes d'initiation à la longue par les néophytes et d'entretien renforcé pour les autres, pour faciliter la communication avec les Allemands: mon principal regret est ici, de n'avoir pu, sauf quelques exceptions, m'entretenir suffisamment de leur recherche avec d'autres collègues, américains ou allemands non francophones. Mais je

crois que ce n'est pas là l'essentiel: malgré tout, l'obstacle de la langue n'en est un que secondaire, si on veut faire l'effort de le vaincre — dans le fond on doit pouvoir très bien travailler à Berlin, sans avoir un sujet allemand, ni travailler sur une biblio allemande — les centres voisins, ou qui veulent se rapprocher, ou qui ont servi de modèle n'imposent pas cette condition, même s'ils supposent que tout le monde parle anglais...

Pour moi, mon immense plaisir de cette année berlinoise vient de cette absolue liberté, laissée à chacun d'organiser son temps et son travail, sans qu'une administration viennoise s'en mêle. Il y a sans doute ici cause de conflit entre l'institution, le Wissenschaftskolleg et ce désir égoïste des chercheurs invités: il est difficile de justifier une institution de recherche internationale par le seul plaisir de ses invités; mais je serai pourtant prêt à défendre ce point de vue. Dans le fond, la recherche en physique ou en mathématique repose beaucoup plus sur cette notion que celle des sciences humaines et sociales, à laquelle on veut toujours demander une utilité immédiate. Dans les débats qui avaient lieu au collège, il était souvent question de la nécessité de trouver plus de cohérence, de rassembler les invités sur des thèmes communs, plus aptes à créer une vie intellectuelle propre. Je comprends parfaitement que ce soit l'ambition de la direction du collège, mais je suis sceptique sur la possibilité de la réaliser. Par contre, il m'a paru nécessaire de renforcer la coopération avec l'Université de Berlin, et avec tous ces collègues qui transitent par Berlin. Parmi les meilleurs moments que j'ai passés à Berlin figurent ceux que j'ai partagés avec Helmut Kaelble à la F. U. ou avec Hans Medick à Göttingen — le collège sert aussi à ces rencontres, qui peuvent avoir de fructueux prolongements.

Mais ces quelques réflexions ne veulent en aucun cas être des critiques, car, je le répète, il me paraît qu'il y a peu d'endroits au monde où l'on puisse passer une année aussi fastueuse.

... Enfin, le séjour au Wissenschaftskolleg de Berlin, m'a permis de lancer les bases d'une histoire comparative entre France et Allemagne sur les conditions de l'apparition, du développement et de l'exercice d'une nouvelle forme de médecine non officielle, non universitaire, qui connaît un développement prodigieux dans l'Allemagne de la seconde moitié du 19^e siècle, au moment même où le progrès scientifique de la médecine cherche à se vulgariser pour convaincre un public de plus en plus large. Cette recherche, étendue à d'autres formes d'exercice (l'homéopathie par exemple) sera menée avec un groupe lyonnais (Olivier Faure, chercheur du CNRS), et en contact avec des universitaires et chercheurs allemands, en particulier de Bielefeld et Göttingen.